

L'actualité illustrée



« Onney », le chien globe-trotter, dont la statue est exposée à Santiago, a effectué 1.017 fois la traversée Amérique-Europe, ce qui lui valut de nombreuses médailles offertes par les compagnies de navigation. (Ph. France-Press)



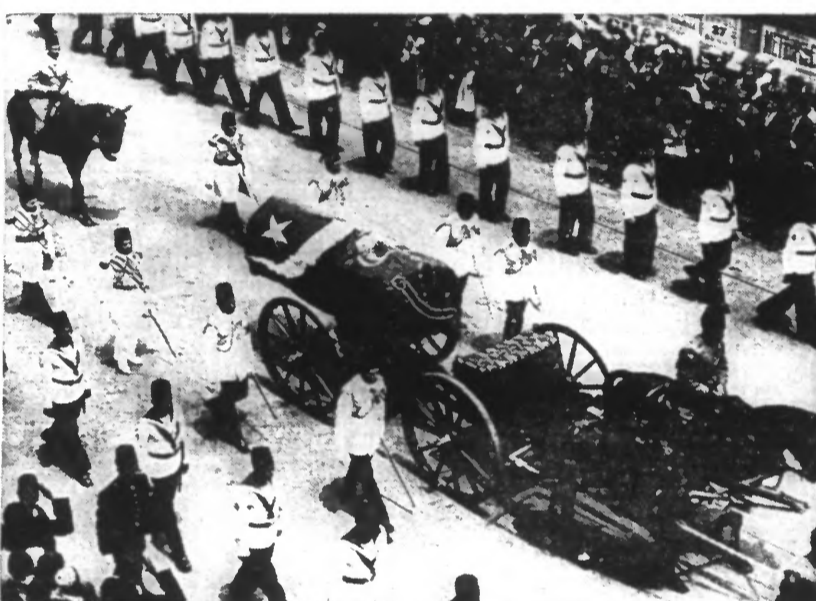
Le Sultan du Maroc, sous sa tente réservée, assiste au concours hippique de Rabat. (Ph. France-Press)



La finale de la Coupe de France de football. Les deux capitaines se serrent la main avant le match. (Ph. Rol.)



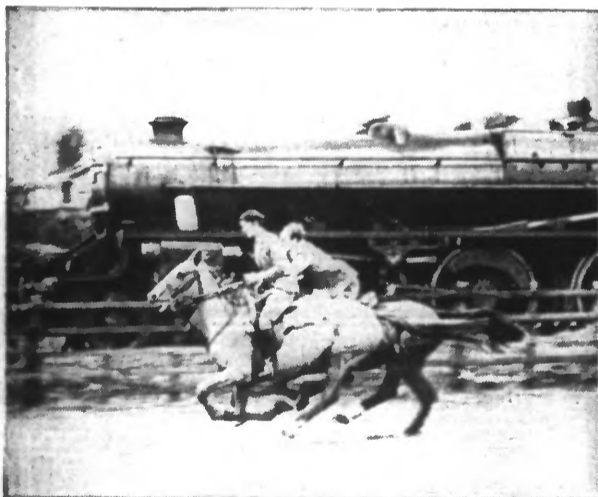
Le chaland à hélice aérienne, construit spécialement pour les colonies, est présenté au Salon nautique. (Photo Trampus)



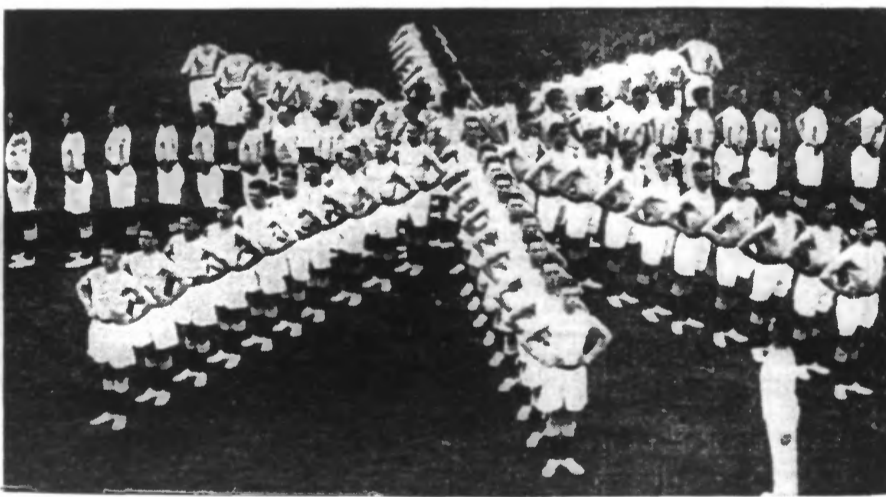
Au Caire, d'imposantes funérailles ont été faites au roi Fouad. (Ph. Keystone)



Lors de l'inauguration de la nouvelle ambassade de Pologne à Paris, M. de Chlapowski s'entretient avec des jeunes filles en costume national. (Ph. Keystone)



Une course inégale, mais belle par le rapprochement, de ces chevaux lancés au galop et de cette locomotive, racée elle aussi malgré sa masse imposante. (Ph. France-Press)



La Roue vivante, exécutée par une société anglaise en vue du tournoi royal de gymnastique. (Ph. Rol.)



Le prince Michel de Roumanie, sous l'œil de son père, le roi Carol, participe aux exercices de son régiment. (Ph. France-Press)

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du mercredi 6 mai 1936. — N° 16.

Le Missel d'Amour

par Albéric Cahuel

Il est des préoccupations qui se rejoignent. Le regard de Laure, qui, d'abord, avait fui le mien, allait à moi maintenant avec un élan qui demandait du secours. Elle veut parler, pensai-je. Il faudrait l'aider. Mais comment ? Que dire ? Je me sentais incapable de trouver le mot adroit, très adroit, qui eût déchiré la brume légère tendue entre nos trois pensées. Je souhaitais, comme si arrive dans les moments d'impulsion, l'intervention du hasard, sous quelque forme et quelque visage que ce fût, et je songeais à Simat, mais oui, à Simat qui allait venir. Cet homme me paraissait savoir bien des choses. J'aurais eu des scrupules, même de répugnances, à le mettre dans la confidence du trouble secret de cette maison. Mais j'aurais que sa présence parmi nous provoquerait de l'imprévu. Plus je réfléchissais, — et je réfléchissais beaucoup tandis que Pierre me débaîtait l'inventaire des insignifiances qu'il avait enfouies en des caisses pour l'éternité, — moi, je pouvais admettre que la visite de l'homme du quai Conti, venu en ce lieu sur la nouvelle de la mort de Verdier-Ferrand, fut indifférente ou vaine. Celui qui nous envoyait Simat avait dû avoir des raisons capitales, ignorées de tous, mais bien déterminantes. Le missel ? Peut-être, mais pas seulement le missel. Je me rappelais le prix offert, déraisonnable, même un peu fou. Et voici que, de nouveau, ma curiosité, cette curiosité du premier instant où l'on m'avait parlé du livre d'heures, me ressaisissait et m'irritait dans cette atmosphère du Roc-Ferrand où l'on ne se reconnaissait plus soi-même. Pierre disait : — En somme, vous conviendrez que la pauvre installation bourgeoise de ce château, qui n'a été que très relativement celui de mes pères, en tue le romantisme. J'acquiesçais et je songeai : « Simat va nous arriver sûrement tout à l'heure avec une volonté d'agir, de trouver, d'emporter. Il possède des lueurs qui nous manquent, mais que Laure saura voir quand l'homme sera là ». Il me semblait que des événements, pour se réaliser, attendaient la présence

de ce Simat, dont Laurette ni Pierre, préoccupés ailleurs, ne m'avaient dit un mot pendant le repas sans entrain. « Il va venir, me répétai-je, il va venir, et peut-être on verra... » Je n'aurais pas la moindre idée de ce qu'on allait voir. Et surtout je ne pouvais supposer que ce serait si brutal, si terrifiant, tellement chargé d'émotion accablante que l'un des hôtes du Roc-Ferrand — l'un des trois convives réunis à cette minute autour de cette table — allait manquer d'y perdre la raison et la vie. — Je vous dérange, mon bon Monsieur Verdier... Pardon, Madame... Monsieur, je vous salue. Dans le cadre de la porte familièrement ouverte à la manière paysanne, une silhouette de prêtre apparaissait : une pauvre silhouette octogénaire cahotée, chancelante, toute courbée sur un bâton énorme. Des cheveux blancs, longs et rares, tombaient sans soins sur le col d'une soutane verdâtre et comme vernie. Sur le gouffre des orbites, de rudes sourcils en auvent abritaient des yeux aux pupilles déteintes. Une barbe de plusieurs jours se hérissait dans les sillons des rides. La bouche, sous un grand nez en ruine, semblait taillée

d'une oreille à l'autre. Et cette bouche riait parce qu'elle ne pouvait plus s'empêcher de rire ; l'âge lui avait donné cette forme hilare définitive. Cependant la voix était rauque et forte. La main, cordée, avec de larges taches de rouille, étreignait solidement la canne en béquille. Cette senilité n'était pas une débilité. Une vigueur musculaire survivait dans ce très vieux prêtre paysan qui avait dû souvent et longtemps remuer la terre entre ses officines. Nous nous étions levés. — Soyez le bienvenu, Monsieur le Curé, dit Pierre très haut comme lorsqu'on s'adresse aux demi-sourds. Vous avez déjeuné ? Oui ? Alors vous allez prendre le café avec nous. Il installait le vieillard, avec des soins et un respect souriant. Marthe, apparue, ajoutait une tasse. — Et vous vous portez toujours bien, Monsieur le Curé ? ajouta Laure. Il vous faut beaucoup de santé, car vous avez beaucoup de courage. — M. le Curé, expliqua Pierre, trouve encore la force de desservir Castelnaud et la commune du Roc-Ferrand. Son presbytère s'appuie sur la petite église que nous dominons et son jardin est presque dans le cimetière. Il ajouta plus bas : — Les deux communes sont très pauvres. Tant que M. le Curé nous restera, nous aurons encore un desservant. Mais après... — Le pré ? fit celui-ci qui avait saisi la dernière syllabe. Je viens en effet pour le pré. — Ah ! oui, dit Pierre en riant, il y a un pré, un petit pré qui était à M. Verdier-Ferrand et qui nous appartient maintenant... Et je crois bien que vous y avez une vache dans ce pré ? — Oui, répondit le vieillard en hochant la tête avec une sorte d'inquiétude. — Et vous venez me demander de laisser votre vache dans mon pré ? C'est bien entendu. Tenez, Monsieur le Curé, ce pré, nous n'en parlerons plus, je vous le donne. Ou du moins vous le garderez tant que nous aurons le bonheur de vous conserver dans la commune. Le vieux prêtre manifesta comme une joie enfantine. Il levait ses doigts noueux dans un geste de bénédiction. — Merci !... merci !... — Seulement, vous nous direz quelques messes pour...

Il allait ajouter « pour l'âme de M. Verdier-Ferrand ». Mais Laure, brusquement, interrompit : — Des messes... pour quelqu'un que je vous désignerai moi-même, Monsieur le Curé. Il ne pouvait être question de d'un seul mort, celui qui gisait dans le caveau des Ferrand, au petit cimetière. Nos yeux cherchaient les yeux de Laure. Mais la jeune femme, les paupières baissées, ne répondit point à notre interrogation. — Je dirai les messes que vous voudrez et pour qui vous voudrez. Merci. Grande générosité... Le ciel vous bénira, cher bon Monsieur, Madame... Il s'était remis sur pied en vacillant. Pierre l'accompagna jusqu'à la porte et le laissa s'en aller dans le soleil. La porte ne se ferma point sur ce départ. Elle demeura ouverte pour une arrivée. M. Simat se présenta exactement à l'heure où nous l'attendions. Il, tout près de ce prêtre fantôme qu'il venait de saluer sur notre seuil, il me parut, avec ses muscles saillants, sa silhouette sèche, son geste vif, d'une jeunesse insoupçonnée. (A suivre)

Il allait ajouter « pour l'âme de M. Verdier-Ferrand ». Mais Laure, brusquement, interrompit : — Des messes... pour quelqu'un que je vous désignerai moi-même, Monsieur le Curé. Il ne pouvait être question de d'un seul mort, celui qui gisait dans le caveau des Ferrand, au petit cimetière. Nos yeux cherchaient les yeux de Laure. Mais la jeune femme, les paupières baissées, ne répondit point à notre interrogation. — Je dirai les messes que vous voudrez et pour qui vous voudrez. Merci. Grande générosité... Le ciel vous bénira, cher bon Monsieur, Madame... Il s'était remis sur pied en vacillant. Pierre l'accompagna jusqu'à la porte et le laissa s'en aller dans le soleil. La porte ne se ferma point sur ce départ. Elle demeura ouverte pour une arrivée. M. Simat se présenta exactement à l'heure où nous l'attendions. Il, tout près de ce prêtre fantôme qu'il venait de saluer sur notre seuil, il me parut, avec ses muscles saillants, sa silhouette sèche, son geste vif, d'une jeunesse insoupçonnée. (A suivre)

Il allait ajouter « pour l'âme de M. Verdier-Ferrand ». Mais Laure, brusquement, interrompit : — Des messes... pour quelqu'un que je vous désignerai moi-même, Monsieur le Curé. Il ne pouvait être question de d'un seul mort, celui qui gisait dans le caveau des Ferrand, au petit cimetière. Nos yeux cherchaient les yeux de Laure. Mais la jeune femme, les paupières baissées, ne répondit point à notre interrogation. — Je dirai les messes que vous voudrez et pour qui vous voudrez. Merci. Grande générosité... Le ciel vous bénira, cher bon Monsieur, Madame... Il s'était remis sur pied en vacillant. Pierre l'accompagna jusqu'à la porte et le laissa s'en aller dans le soleil. La porte ne se ferma point sur ce départ. Elle demeura ouverte pour une arrivée. M. Simat se présenta exactement à l'heure où nous l'attendions. Il, tout près de ce prêtre fantôme qu'il venait de saluer sur notre seuil, il me parut, avec ses muscles saillants, sa silhouette sèche, son geste vif, d'une jeunesse insoupçonnée. (A suivre)